



Image générée par intelligence artificielle

COMMENT HABITER?

Journée d'études portant sur l'habitabilité du monde, le tremblement, les imaginaires de l'espace et de la science-fiction

Laboratoire Prospectives de l'image

École nationale supérieure de la photographie - Arles

Vendredi 24 mars - Auditorium - 9h-17h - événement public

Emma Bigé, professeure=étudiante en épistémologie et compost pour artiste

(CNDC, Angers ; Larret, Périgord)

Caroline Bernard, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie

Vincent Girard, psychiatre chercheur, Hôpitaux universitaire de Marseille

Guillaume Pascale, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Violaine Sautter, directrice de recherche au CNRS Géologue terrestre et extraterrestre basée au

Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

Pourquoi le laboratoire Prospectives de l'image (École nationale supérieure de la photographie, ENSP/Arles) réunit une géologue terrestre et extraterrestre, un psychiatre, une philosophe en danse et théoricienne trans*féministe, deux artistes chercheurs et une curatrice? Comment passer des prospections de la sonde Curiosity sur la planète Mars, à l'ouverture de squats d'urgence pour les sans-abris atteints de troubles psychiques dans la ville de Marseille? C'est par ce grand écart supposé que nous souhaitons parler d'habitabilité: habitabilité du monde, habitabilité de nos quartiers, de nos institutions ou encore habitabilité de nos pratiques artistiques. Comment habiter? Comment, par exemple, habiter les crises actuelles, si ce n'est en tentant des connexions atypiques, en essayant d'ouvrir des espaces de pensées en constellation entre l'art, la géologie martienne, la science fiction, le tremblement et les psychés humaines ou non humaines?

PROGRAMME

9h – L'épuisement comme principe d'habitabilité

Caroline Bernard, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie

9h35 – Déambulation du centre de la Terre à la surface de Mars

Violaine Sautter, directrice de recherche au CNRS Géologue terrestre et extraterrestre basée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

10h30 pause

10h45 – Géodélie: comment la Terre nous mouvemente

Emma Bigé, philosophe en danse et théoricienne trans*féministe

11h30 Discussion avec Maria Finders, curatrice des Luma Days, Fondation Luma

14h – Habiter le soin?

Vincent Girard, psychiatre chercheur, Hôpitaux universitaires de Marseille

14h35 – Programmer des dérives : faire trembler la raison

Guillaume Pascale, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

15h15 pause

15h30 Discussion avec Maria Finders, curatrice des Luma Days, Fondation Luma

9h – L'épuisement comme principe d'habitabilité

Caroline Bernard, artiste chercheuse, professeure École nationale supérieure de photographie

Dans sa nouvelle *Rajustements*, l'auteur de science-fiction Philip K. Dick décrit un monde découpé en secteurs dont les programmes sont mis à jour régulièrement par un protocole de « dé-énergisation » qui doit être exécuté avec précision. Par un mauvais enchaînement de cause à effet, le héros de l'histoire rate la mise à jour de son secteur et se retrouve ainsi « déphasé » sans plus comprendre le monde qu'il l'entoure. La nouvelle de K. Dick fait ainsi écho aux écarts entre l'imprédictibilité du vivant et le cadre qui tente de le contenir. Dans cette intervention, l'idée est s'attacher à des expériences et des performances qui travaillent sur l'épuisement comme moyen de déployer de nouvelles formes d'habitabilité.

Caroline Bernard, artiste-chercheuse, travaille à des formes hybrides entre arts-vivants, cinéma et radio. Elle collabore avec des institutions suisses et internationales: les théâtres de Saint-Gervais et Am Stram Gram, la HEAD (Genève), l'UQAM (Montréal), LE LABO sur Espace 2 / RTS. Docteure en esthétique, sciences et technologies des arts, elle enseigne et dirige le laboratoire *Prospectives de l'image* à l'École nationale supérieure de photographie à Arles, en France.

9h35 – Déambulation du centre de la Terre à la surface de Mars

Violaine Sautter, directrice de recherche au CNRS Géologie terrestre et extraterrestre basée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

Interroger les pierres c'est décrypter leur alphabet minéral, c'est voir dans le noir, c'est effleurer les chaires cristallines de la Terre profonde, toucher du bout des doigts les volcans martiens, écouter le langage des profondeurs et comprendre enfin cette temporalité gelée, cette spatialité dissoute dans l'intimité de la matière minérale..... Penser à reculons et percevoir alors l'enfance du système solaire, l'enfance de la Terre, tel est le but de cet étrange voyage que nous allons faire ensemble dans d'autres espaces, d'autres temps les yeux rivés sur nos microscopes et sur les oculaires des caméras embarquées sur les robots martiens.

Violaine Sautter est directrice de recherche au CNRS basée au Muséum National d'Histoire Naturelle où elle est responsable des collections de roches. Géologue terrestre et extra-terrestre, elle travaille sur des roches issues de l'intérieur de la Terre, des météorites et sur la surface de Mars à travers les yeux du robot *Curiosity*. Elle a été commissaire scientifique de plusieurs expositions. Elle a fait de nombreuses conférences et des performances mêlant science et art à la Villa Médicis, à la fondation Cartier et à Beaubourg. Elle a publié aussi dans des revues *Grand Public* et participé à de nombreuses émissions de Radio (une Journée particulière sur FI, Grand portrait sur France Culture)

10h30 pause

10h45 – Géodélie: comment la Terre nous mouvemente

**Emma Bigé, professeure-étudiante en épistémologie et compost pour artiste
(CNDC, Angers ; Larret, Périgord)**

Où que nous soyons sur Terre, quoi que nous soyons occupées à faire, nous avons cette communauté de destin avec tous les autres êtres terrestres : comme eux, nous sommes attirées par sa masse, et comme eux, nous sommes rivées à sa surface. Et si nous mettre en lien avec la gravité était une manière, même au cœur de nos villes, de faire remonter la part non-humaine qui habite nos expériences ?

Emma Bigé étudie, écrit, traduit et improvise avec des danses contemporaines expérimentales et des théories trans*féministes. Agrégée, docteure en philosophie, danseuse et commissaire d'exposition, elle est notamment l'autrice de *Mouvementements. Écopolitiques de la danse* (La Découverte, 2023). Elle enseigne irrégulièrement l'épistémologie en écoles d'art et dans des centres chorégraphiques. Le reste du temps, elle vit au bord d'une forêt et, dès qu'elle peut, elle roule par terre.

11h30 – Discussion avec Maria Finders, curatrice des Luma Days, Fondation Luma**14h – Habiter le soin?**

Vincent Girard, psychiatre chercheur, Hôpitaux universitaires de Marseille

Les personnes vivant des expériences de troubles psychiques sont sans cesse exposées aux questions d'habitabilité: du regard dans l'espace public, à la violence du voisinage et du monde du travail, à la violence institutionnelle des hôpitaux psychiatriques, de la prison et à l'anomie de la vie à la rue où elles se trouvent parfois contraintes « d'élire domicile ». En quoi ce monde est hostile pour des personnes neuroatypiques ? comment peuvent-elles se le réapproprier pour parvenir à l'habiter pleinement?

Vincent Girard, est psychiatre praticien hospitalier à Marseille. Chercheur Associé au laboratoire de santé publique (Centre d'étude et de recherche sur les services de santé et la qualité de vie, Aix Marseille Université) et invited lecturer de Yale Program for Recovery and Community Health où il a été formé à l'approche orienté rétablissement. Il a participé à l'initiation de plusieurs dispositifs innovants dont la première fut un squat thérapeutique en plein centre ville de Marseille (légalisé par la suite). De cette expérience charismatique, un collectif va naître (l'équipe MARSS et ses nombreux partenaires) qui va développer de nombreuses innovations : le programme un chez soi d'abord, l'ouverture du Lieu de répit, le dispositif Working-first, le lancement de l'université du rétablissement (COFOR), le programme d'évitements aux incarcérations, la construction de nouveaux métiers du prendre soin (les travailleur·euses pair·es, les régisseur·euses sociaux, les intervenant·es en santé mentale communautaire). Aujourd'hui, il travaille dans plusieurs collectifs autour des violences et des enjeux du/des traumatismes, ainsi que sur les bonnes pratiques avec pour l'objectif toujours renouvelé de changer les politiques publiques.

14h35 – Programmer des dérives : faire trembler la raison

Guillaume Pascale, artiste chercheur et doctorant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Guillaume Pascale se définit comme un programmeur de dérives. D'emblée, on peut souligner — avec raison — la contre intuitivité d'une telle posture pour un esprit envisageant de garder la notion d'ordre statique. Effectivement, souhaiter « écrire avant », selon « l'ordre du jour », une activité dont la vocation est de « dévier du cap initialement fixé » paraît quelque peu absurde voir très éloigné du sentiment d'organisation sous-entendu par l'idée de programmation. L'artiste chercheur invoque ainsi l'institution d'un cadre (la programmation), par une opération soustractive supposant sa neutralisation (la dérive). Il pointe comment l'idée d'une dérive programmée ouvre à une mise à jour de l'imaginaire de science-fiction, au moyen notamment de l'idée d'ordonnancement rituel, mais aussi de celles d'écart et de contingence.

Guillaume Pascale est un artiste, étudiant-chercheur, candidat au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) sous la direction de Jean Dubois, Membre du groupe de recherche interuniversitaire Outerspace and the city co-dirigé par Marie Pier Boucher (UofT, CA) et Alice Jarry (Concordia, CA). Sa pratique artistique en art médiatique consiste à faire dialoguer un ensemble de données, de gestes et de discours au rythme de leurs coïncidences ou de leurs dé coïncidences, afin de porter sur l'environnement un regard oblique naviguant entre le ciel et la Terre, le plan et la croute, entre 0 et 1. Son travail a dernièrement été présenté au Planétarium Rio Tinto de Montréal, et à la Biennale d'Architecture de Rotterdam.

15h pause

15h15, Discussion avec Maria Finders, curatrice des Luma Days, Fondation Luma, Arles

Maria Finders vit et travaille à Amsterdam, Arles et Paris. Elle est curatrice des LUMA Days pour LUMA Arles. Maria Finders a 30 ans de carrière dans l'art, l'entrepreneuriat et la technologie. En 2002, elle rejoint Art Basel en créant et développant Art Basel Conversations qu'elle dirige à Bâle et à Miami Beach (2002-2008) avec Hans Ulrich Obrist. Entre 2011 et 2014, elle fait partie de l'équipe de Rem Koolhaas chez OMA | AMO en tant que Directrice du Conseil Culturel et Créatif, développant un projet avec et pour les Galeries Lafayette et Lafayette Anticipation (stratégie et bâtiment de la Fondation, expositions, nouvelles typologies), mais aussi avec Audi, 360 Mall Koweït, et les ateliers de AMO.